Document généré le 17 juil. 2025 08:07

XYZ. La revue de la nouvelle

Charlie

Luc LaRochelle

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4235ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

LaRochelle, L. (2000). Charlie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 32–32.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Charlie

Luc LaRochelle

Charlie avait cinquante-deux ans quand il a senti pour la première fois que la mort venait s'asseoir là, sur une chaise droite, dans le coin de sa chambre. Tous les soirs après qu'il eût éteint la lumière pour dormir. Il n'en parlait à personne. Surtout pas à sa femme qui dormait dans la pièce d'à côté.

Un mardi de décembre de l'an dernier, Charlie se réveille courbaturé. De mauvaise humeur et agité. Il part pour le bureau sans avaler son café, évite de justesse de débouler l'escalier enneigé, et perd une heure dans la circulation. Le client n'aura pas son offre de service aujourd'hui. Sur le coup de midi, le téléphone sonne. Sa mère l'appelle de l'autre bout du pays pour lui apprendre que son frère aîné vient de mourir. Crise cardiaque, comme leur père.

Charlie se lève de son fauteuil, incrédule. Il jette un coup d'œil dehors. Il neige encore. Puis il revient vers son bureau, décroche le téléphone et compose le numéro de son fils.

— Écoute, Marc, il faut que je te parle. Tu es libre pour le déjeuner ?

— Je peux me libérer.

— Bon, alors rendez-vous au casse-croûte, au rez-de-chaussée de ton immeuble, dans quinze minutes.

— D'accord.

Marc a attendu son père jusqu'à une heure trente avant de remonter à son bureau sans manger. Intrigué, puis inquiet. Il aurait pu, il aurait dû apprendre la mort de Charlie en fin d'après-midi, quand la secrétaire de son père lui téléphona.